

## Des différentes manières d'envisager la veste militaire.

Il est intéressant d'étudier les mécanismes qui ont vu le costume militaire devenir un argument *Spectaculaire* et marchand. On peut s'en étonner et penser que la fonction de l'uniforme des armées renvoie (comme d'ailleurs l'ensemble des uniformes) à une fonction bien précise et bien identifiable – celle de la légitimité de la violence comme continuité du politique - et que cela n'a rien à voir avec un divertissement.

Considéré, avec Chaplin, comme le plus grand acteur de son temps, Erich von Stroheim (1885-1957), fut un réalisateur perfectionniste et maniaque dont l'obsession pour le sexe, l'argent ou les infirmités corporelles vont en partie se manifester par l'utilisation récurrente du costume militaire d'apparat dont il sera certainement le premier, au cinéma, à user avec autant d'acharnement. Fétichiste, von Stroheim, deviendra un connaisseur hors pair des costumes d'officiers militaires, exigeant aux réalisateurs qui l'emploieront qu'il puisse porter les costumes issus de sa collection personnelle. Attentif aux plus infimes détails, que ce soit pour ses films ou l'utilisation dans sa vie privée, il se contraindra à porter minerves, corsets et uniformes, qui en l'engonçant lui donneront son allure caractéristique.

Tout comme von Stroheim, Michael Jackson est un collectionneur. Galons, broches, vestes, font, eux aussi, partie de la construction symbolique de son personnage<sup>1</sup>. Et s'il n'est pas le premier artiste de scène à utiliser le costume militaire il en fera dès ses premiers succès, en solo, une utilisation récurrente et quasi systématique.

Si pour von Stroheim le costume militaire oblige à une raideur permettant un type de jeu de scène bien particulier sur lequel il bâtira sa singularité artistique, pour Jackson au contraire il va s'agir de s'affranchir de cette raideur imposée par le costume pour montrer toute la liberté qu'il peut donner à son corps. De fait, tous deux arrivent au même résultat : ils ont atteint le sommet de leur art en se pliant aux jeux imposés par la coupe de leurs costumes – et à la symbolique qui y est rattachée. Comme si le costume militaire était le moyen le plus direct pour, en contraignant leurs corps, se donner une aisance et une justesse qu'ils ne pourraient avoir sans ce vêtement. On comprendra qu'il s'agit alors pour eux non plus de costumes (au sens où on pourrait les croire « déguisés ») mais, véritablement, d'uniformes - des outils de travail permettant d'optimiser leur art.

Mais ce dont on peut être certain c'est que Michael Jackson, au-delà de ce que lui permettent les contraintes imposées par ce vêtement, en s'emparant de l'esthétisme militaire, en l'instituant comme une marque de reconnaissance du personnage ainsi créé, et en l'utilisant comme outil de communication – ce qui ne fut a priori pas le cas de von Stroheim, pur fétichiste ne se contentant que de la jouissance que lui procure le vêtement – va faire entrer ce type de costume dans le monde du merchandising et de la publicité (posant notamment pour une marque de soda dans une de ces vestes qui deviendra sa marque de fabrique). Bref, dans une société du spectacle.

Cependant, entre le fétichiste et l'icône du Spectacle, celui qui donnera au costume militaire, et en particulier à la veste, une audience quasi planétaire marquant un véritable renouveau, esthétique et fonctionnel et y montrant pour la première fois une certaine idée de révolte (ce qui est contraire à tout type de valeurs militaires) semble être le guitariste Jimi Hendrix. Et cela bien avant Michael Jackson.

A n'en pas douter, sur la question de l'utilisation de la veste militaire, la modernité est chez Hendrix. von Stroheim peut bien sûr apparaître comme le premier qui, semble t'il, sortira le costume militaire de sa fonction, dans le premier tiers du XX<sup>e</sup> siècle. En ce sens l'acteur a posé les bases d'un affranchissement possible de la symbolique et de la fonction de ce vêtement, en jouant délibérément avec les valeurs qu'il avait jusqu'à présent représenté.

Hendrix, à la fin des années 60 va, créer véritablement un nouvel usage de la veste militaire<sup>2</sup>. Il va retourner la fonction symbolique de la veste pour en faire un étendard. Pour ce faire, il va inventer un nouveau geste : la veste militaire d'officier déboutonnée – de style Dolman, celle des hussards comportant brandebourg, galons et autres passementeries. En somme une forme certaine de

<sup>1</sup> On peut s'en rendre compte en feuilletant l'ouvrage *Neverland Lost* de Henry Leutwyler, rassemblant des photographies d'habits et d'accessoires portés par le chanteur. Edition Steidl, 2010.

<sup>2</sup> Certains pensent que ce sont les Beatles, notamment avec leur album *Sgt. Pepper's Lonely Hearts Club Band* (1967) qui ont délibérément fait rentrer la veste militaire d'officier sur le devant de la scène. Nous serions plus circonspects. En effet, celle-ci a plus à voir avec la veste utilisée par les M.Loyal des cirques ou bien des joueurs de fanfares populaires qui ont empruntée la veste militaire rappelant ainsi l'origine de la fonction de la fanfare militaire. Dans tous les cas, nous serions enclins à penser que la veste des Beatles soit d'avantage à considérer (au vue de la chanson-titre) comme un déguisement plutôt qu'un véritable costume. Comme l'a déclaré Paul McCartney : " Bon, on a ce Sergent Pepper, il a appris à ses musiciens à jouer et ils sont arrivés à jouer un morceau ensemble. D'une certaine façon, c'est une fanfare, mais c'est aussi un groupe de rock parce qu'ils sont imprégnés du mouvement hippy de San Francisco ".

négligence vestimentaire appliquée à la raideur de l'habit militaire. La veste militaire déboutonnée de Jimi Hendrix jouant *Purple Haze*, va ainsi devenir le symbole de la volonté d'affranchissement de milliers de jeunes qui ne souhaitent pas combattre au Vietnam. On pourrait dès lors penser que chez Hendrix il s'agit ici de la réappropriation d'un code ancien pour créer un monde nouveau.

Si Hendrix est celui qui va s'affranchir, créer le geste nouveau qui marquera une révolution – celle de la fin des années 60 -, dans les années 80, Mickael Jackson est celui qui en récupérant ce geste va, nous l'écrivions plus haut, le faire entrer dans le merchandising s'en servant comme un moyen de reconnaissance Spectaculaire<sup>3</sup> – et sans qu'il n'y soit attachée une quelconque critique ou revendications a priori. On ne compte plus, contrairement à Hendrix, les photographies, reportages, spectacles où Jackson habillé d'une veste militaire, montre sa collection d'objets provenant des armées. Et si c'est, pour moitié au moins, par le corps que s'est construite la notoriété de Michael Jackson ont peut supposer que c'est en regardant l'affranchissement artistique et corporel de son aîné qu'il a pu, entre autre, s'inventer le personnage qu'on lui connaît. De fait on peut penser, que sur le terrain de la veste militaire, Jackson n'a fait que suivre, prenant pour moitié à chacun, la voie ouverte par von Stroheim et Hendrix.

Mais ce n'est pas tout. La veste militaire de type treillis sur un tee-shirt grasseyé n'est pas l'apanage de Rambo revenant, déçu et meurtri, de la guerre du Vietnam montrant (à travers l'image du soldat déguenillé, sale et aux cheveux longs) au monde entier ce que cette guerre a fait comme ravages. En effet, c'est en pensant renverser les codes esthétiques ou vestimentaires issus des mouvements hippies qu'apparaît au début des années 70 la mode Punk en utilisant, comme ce fut le cas des Sex Pistols, les vêtements issus des surplus militaires.

De fait plusieurs influences semblent conjointement se mettent en place, expliquant le succès des vestes militaires auprès du grand public. La première (von Stroheim, Hendrix, Jackson) utilise la veste d'apparat ou d'officier (celle où l'on accroche les galons, d'où furent arrachés les honneurs et les médailles du capitaine Dreyfus) et la seconde, inspirée du vêtement militaire « de terrain », (donc tout à fait à l'opposé de l'idée d'apparat), de celui que l'on use - celui du soldat embourbé.

Constatons, c'est la veste à la coupe approximative, aux couleurs et aux motifs dits de camouflage, qui a envahi nos rues. Portée, dans un premier temps, par des musiciens dans le but explicite de détournement (de l'objet, de la fonction et de la valeur symbolique), elle devient le signe visible de revendications politiques (d'extrême droite ou gauche), usant, la plupart du temps, de violence et d'agressivité.

De fait la mode, usuelle s'entend, a choisi délibérément de s'inspirer non pas du Spectacle, ni même de la marchandisation orchestrée par Michael Jackson<sup>4</sup>, mais bien plutôt du vêtement dont l'origine de l'utilisation s'est bâtie sur l'opposition à la non- violence et les mouvements contestataires hippies. La veste militaire utilisée par les mouvements pré-punk ou punk, notamment musicaux, est la réponse aux pantalons et autres gilets de laine à fleurs portés par la jeunesse révoltée par la nucléarisation du monde.

En somme on pourrait penser que la veste militaire de Hendrix - dont l'on se souvient la prestation à Woodstock, ce rassemblement contestataire par excellence - a favorisé l'usage de la veste militaire camouflée (ou alors de la couleur vert/marron empruntée à l'ex RDA qui est généralement customisée par ses utilisateurs) au sein des mouvements punk.

En revanche, si la veste militaire aux motifs camouflés est celle que l'on rencontre le plus souvent dans les rues, la veste d'apparat – telle qu'elle est utilisée depuis les années 80 - semble être réservée à une élite. Celle du Spectacle. En somme si la veste d'apparat doit servir à quelque chose, c'est bien à accrocher ses galons. Il va sans dire que seule la société spectaculaire est aujourd'hui habilitée à accrocher des galons et des décorations qui transforment les artistes en stars.

De fait, Hendrix marque véritablement une étape intermédiaire dans l'utilisation de la veste militaire. Il ouvre une voie nouvelle mais qui, au final ne lui survivra pas. Même si la veste d'apparat inspirée de celle portée par les hussards deviendra indéniablement l'un des symboles de sa liberté musicale (en somme il joue et utilise sa guitare comme on porterait le vêtement militaire : en faisant fi des convenances et en ne les utilisant que comme les outils lui permettant d'aller au plus loin de sa créativité), l'héritage vestimentaire qu'il a laissé semble en contradiction, voire en total désaccord, avec le geste qu'il a lui-même accompli.

---

<sup>3</sup> D'ailleurs si l'on en croit une interview donnée en 1983 à un journaliste américain, le costumier de Jackson avait pour consigne d'inclure sur les vestes de la star : « des paillettes qui pourraient allumer une étincelle au fond d'un stade de 100 000 personnes »...

<sup>4</sup> Malhonnêtement héritée de von Stroheim puis, surtout, de Hendrix.

Sur le premier album de Jimi Hendrix, le producteur, pris d'un doute, fit coller sur la pochette de l'album un autocollant sur lequel il était écrit que le son étrange durant l'écoute n'était pas le fait d'un mauvais enregistrement mais de la distorsion, volontaire, de la guitare. Distorsion, c'est justement de cela dont il est question dans l'appropriation du vêtement militaire par la mode vestimentaire.

Alexandre Mare – avril 2010.